

86395
qu'importe ! les poètes sont morts, leurs pensées
régneront. Ayant-ils, ils sont.

Ils font plus de besogne aujourd'hui parmi
nous, que lorsqu'ils étaient vivants. Les autres
~~trépassés~~ se reposent, les morts de génie travaillent.

Ils travaillent à quoi ? à nos esprits.
Ils font de la civilisation.

Tout finit sous ses pieds de terre ! Non, tout
y commence. Non, tout y germe. Non, tout
y éclot, et tout y croît, et tout enjaillit,
et tout en sort ! C'est bon pour vous autres,
gens d'épée, les maximes-là.

Couchez-vous, dis paraissez, grisez, pourrissez.
Soit.

Pendant la vie, les docteurs, les raparagons, les
~~tambours~~ et les trompettes, les panoplies,
les bannières au vent, les vacarmes, font illusion.
La foule admire du côté où est cela. Elle s'imagina
voir du grand, qui a la casque ? qui a la cuirasse,
qui a la ceinturon ? qui est éperonné, morionné,
empanaché, armé ? le triomphe a celui-là !
à la mort, les différences s'éclatent. Jursenal
prend Annibal dans le creux de sa main.

Ce n'est pas le César, c'est le penseur qui
peut vivre en expirant. Deus pro. Tant qu'il
y a un homme, la chair s'interpose entre les
autres hommes et lui. La chair est nuage
sur le génie. La mort, cette immense lumière
survient, et pénètre cet homme de son aurore.
Plus de chair, plus de matière, plus d'ombre.
L'inconnu qui paraît en lui, se manifeste
rayonner pour qu'un esprit donne toute sa
clarté, et lui fait la mort. L'éblouissement
du genre humain commence quand ce qui était
une génie devient une âme. Un livre où il y
a du fantôme est irrésistible.

Qui est vivant ne paraît pas s'intéresser.
On se défie de lui. On le conteste parce qu'on
le conçoit. Être un vivant, et être une génie,
c'est trop. Cela va et vient comme vous, cela

